



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.

*Robe de gaze barège à colonnes en broderies grecques : Chapeau de satin orné de plumes.*

PETIT  
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . . 9 fr.  
pour six mois. . . . . 18  
pour l'année. . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ROBES à dessins grecs, turbans, écharpes à la grecque!... Nos belles Françaises nous rappellent réellement aujourd'hui les jours glorieux des Léonidas et des Thémistocle, disait hier un ancien colonel, en voyant un cercle de jeunes femmes, dont les élégantes parures se composaient en partie de tous ces jolis ornemens dont les noms faisaient naître de si grands souvenirs au cœur du vieux guerrier. Un jeune homme trouvait que cette réunion retraçait plutôt le beau siècle de Péri-

clès : selon lui , cette belle Aspasia , dont les charmes séduisirent jusqu'au plus sage des Grecs , n'offrait sans doute pas plus d'attraits dans sa personne , et de goût dans sa parure , que la jolie M<sup>me</sup>. Senneville n'en présentait ce soir-là dans le riche et gracieux costume qu'elle avait adopté.

Sa robe, en cachemire , blanc était brodée , vers le bas du jupon , en petites palmes d'or : le bord des draperies qui formaient le corsage offrait les mêmes broderies ; les palmes étaient seulement plus petites. Une écharpe en gaze cachemire , semée d'or , et de couleur feu , ne couvrait qu'une de ses épaules ; l'autre partie , qui semblait s'être échappée par hasard , venait traverser le dessous du bras ; et M<sup>me</sup>. Senneville s'amusa avec grâce , soit à réunir , soit à en détacher les deux bouts qui étaient ornés de glands en or. Un riche turban en gaze cachemire feu et blanc , semé d'or , était surmonté d'un superbe esprit attaché par un croissant en rubis. Nous admirâmes l'élégance de cette brillante toilette ; mais nous nous arrêtâmes à détailler un autre costume plein de goût et de simplicité , et qui , bien qu'enjolivé de quelques ornemens grecs , nous offrait aussi toute la grâce qu'on retrouve toujours dans les inspirations françaises. Nous donnons aujourd'hui cette mode , en regrettant de n'avoir pu rendre qu'imparfaitement ( vu la petitesse des détails ) , les jolies broderies grecques qui formaient les colonnes de la robe. Elles étaient faites en chianettes de soie. — Il sera très-facile de concevoir comment on pourra les exécuter , d'après le modèle que nous offrons.

Les modistes n'emploient que du satin blanc pour former leurs chapeaux habillés : des plumes et des marabouts , quelques liserés ou accessoires en or , voilà les seuls ornemens qu'elles y adaptent. Des blondes forment le fond , les brides , et bordent les passes des capotes : les plus distinguées se font aussi en satin blanc. — La couleur la mieux portée , pour les capotes négligées , est *Jean de Paris* : on les double en gaze lisse de la même couleur. Cette doublure est plissée : un biais de gaze lisse borde la passe du chapeau , qui se fait en satin ou gros d'hiver. Des fleurs *Jean de Paris* sont placées entre les nœuds en étoffe qui ornent la tête. Le cœur de ces fleurs est de couleur bois. — On emploie aussi , pour capote , du velours oreille d'ours , qu'on double en velours orange. Des fleurs faites en velours de la même couleur se placent en bouquet sur le devant de la passe.

## NOUVELLES MESSÉNIENNES.

A peine huit jours sont écoulés, et une seconde édition succède rapidement à la première. Cet empressement du public est justifié par l'éclat d'un nom déjà couronné de gloire, et par le mérite réel qui recommande les *Nouvelles Messéniennes* de M. Delavigne à tous les amis des beaux vers.

Le poète rappelle l'élégie messénienne à son premier emploi : elle va gémir sur les malheurs du sol natal et de la patrie dévastée. Le sujet de ses premiers chants est tiré des Voyages de M. Pouqueville ; et le voyageur, il faut le dire, est digne du poète qui l'a traduit en vers.

Au moment où le soleil, attristé des malheurs d'une terre qu'il aime, va disparaître derrière l'horizon, nous sommes transportés, par les charmes d'une poésie enchanteresse, devant les murs de Coron.

Un jeune prêtre grec, assis sur sa barque, qu'il laisse errer au gré des flots, chante sur sa lyre les malheurs de la patrie opprimée. Les saints cantiques des sœurs d'Esther ne parlent pas mieux à nos cœurs que plusieurs couplets de l'hymne mélancolique qu'entonne le compatriote d'Homère et de Sapho :

- .....
- » Le ministre de la colère
  - » Prive la veuve et l'orphelin
  - » Du dernier vêtement de lin
  - » Qui sert de voile à leur misère :
  - » De leurs mains il reprend encor,
  - » Comme un vol fait à son trésor,
  - » Un épi glané dans nos plaines ;
  - » Et nous ne buvons qu'à prix d'or
  - » L'eau qui coule de nos fontaines.
  - .....
  - .....
  - » O nature ! ta voix si chère
  - » Cède à la peur de l'étranger :
  - » Sans accourir pour le venger,
  - » Le frère voit frapper son frère ;
  - » Aux tyrans qu'il n'attendait pas
  - » Le vieillard livre le repas
  - » Qu'il a dressé pour sa famille,

» Et la mère, au bruit de leurs pas,  
 » Maudit la beauté de sa fille. »  
 . . . . .

L'épilogue qui couronne les chants du poète ne nous a pas paru, oserons-nous le dire, terminer assez heureusement cette série non interrompue de beaux vers. Non que les pensées n'en soient nobles et élevées, le style même assez élégant; mais il nous a semblé dépouillé de ce nerf et de cette vie qui anime le reste de la composition : les deux ou trois périodes qui le composent se traînent trop languissamment, surtout la dernière, qui finit par une chute longue, pénible et embarrassée.

Avec moins d'étendue, la seconde *Messénienne* l'emporte sur la première, sinon par la suavité de la poésie, au moins par la vigueur de la pensée et par la noble précision du style. La liberté demandant un asile à Parthénope, accueillie avec transport, puis abandonnée sans résistance, et se réfugiant chez les Grecs; tel est le sujet de cette seconde élégie, remarquable par un heureux mélange, des formes dialoguées et descriptives.

## ORIGINE DES TURBANS.

L'USAGE des Turbans fut introduit dans l'Orient par une circonstance extraordinaire; dit BLUNT dans son Voyage dans le Levant. Les barbares se voyant dans une bataille vivement pressés par les Grecs, quelques-uns d'entre eux résolurent de se dévouer à la mort, et d'attirer sur eux toute l'attention de l'ennemi, pendant que le reste de l'armée opérerait sa retraite. Convaincus qu'un trépas inévitable allait être leur partage, ils ne s'occupèrent que du soin de leur sépulture, qui, de tout tems, fut un devoir sacré chez les peuples de l'Asie.

Chacun d'eux s'étant donc muni d'un linceuil, et l'ayant roulé autour de sa tête, ils marchèrent ensuite gaiement à l'ennemi, qu'ils arrêtaient assez long-tems pour donner à leurs compatriotes le tems de s'échapper. En mémoire de ce dévouement sublime, les Orientaux portèrent toujours depuis des étoffes roulées autour de leur tête, et cette coutume fut aussi adoptée par les Turcs.

## EPHÉMÉRIDES.

MARIE VICTOIRE FRESCURODE naquit à Bordeaux. Orpheline dès les premiers jours de son adolescence, elle se livra sans réserve à la passion qu'elle avait pour les lettres, et les cultiva avec succès. Toutes ses productions, soit en prose, soit en vers, portent avec elles l'empreinte de ce sentiment de bonté et de bienfaisance qui donne à la poésie un coloris enchanteur. Les nombreux romans qu'elle a composés semblent le miroir de sa belle ame. Son style n'offre point les dangers de bien d'autres auteurs : elle peint les passions, et n'y entraîne jamais. On ne peut pas en dire autant de beaucoup de femmes auteurs, et surtout de certaines comtesses.

## ANECDOTE.

LE Journal de la Meurthe rapporte un acte d'humanité qui prouve que la bienfaisance est la première vertu de toutes les religions.

« Le nommé Milet, que des malheurs successifs avait forcé de prendre l'état peu lucratif d'écrivain public, soutenait, du faible fruit de son travail, sa famille, aussi honnête qu'infortunée. La modicité de ses revenus l'avait obligé, l'année dernière, de vendre ou d'engager le peu d'effets qui lui restaient, pour payer sa location, et procurer à ses enfans un morceau de pain arrosé des larmes du malheur. Réduit à se retirer dans un chétif logement, couchant sur la paille, manquant de tout ce qui est nécessaire à la vie, ce pauvre honteux tombe malade il y a quelques jours, et meurt le 29 octobre, au milieu de sa famille éplorée. Cependant les cris de ses enfans attirent quelques personnes charitables du quartier, parmi lesquelles se trouve M. Maurice, agent de change à Nancy. Cet excellent Israélite, touché jusqu'aux larmes de cette scène de misère et de désolation (il trouva cet infortuné étendu sur un affreux grabat, et mort dans ses habits, faute de linge et de lit), s'adresse aussitôt aux ames pieuses, et fait à la hâte et en peu d'instans une collecte d'environ 60 fr., qu'il court remettre à ces malheureux, dont la reconnaissance

égale la douleur. Cette première somme est employée à retirer quelques effets indispensables, et à pourvoir aux plus pressans besoins. Mais cette bonne œuvre restait encore imparfaite : par les soins de M. Maurice, une souscription vient d'être ouverte en faveur de la famille Milet, et les âmes charitables se sont empressées d'y déposer leurs offrandes.

## BIBLIOGRAPHIE.

### LE VICAIRE DES ARDENNES,

Par H. SAINT-AUBIN (1).

NOUS nous trouvions ces jours derniers dans un des temples du goût où les modes les plus nouvelles sont exposées à l'avidité curieuse; tandis que la prêtresse de la déesse frivole qui reçoit tant d'hommages, nous montrait avec complaisance les légers chefs-d'œuvre destinés à embellir encore les plus jolies têtes de la capitale, nous aperçûmes, par la répercussion d'une glace, une jeune néophyte qui lisait à la dérobée. Au format de l'ouvrage, nous reconnûmes un roman; à la couleur de sa couverture, le *Vicaire des Ardennes*, dont nous avions promis de rendre compte dans un de nos Numéros. Curieuses d'éclaircir notre jugement, nous demandons en particulier, à l'avidité lectrice, ce qu'elle pense de ce nouveau roman : « *Chacun est fils de ses œuvres*, nous répond-elle en riant; c'est, ajoute-t-elle, ce que dirait le curé d'Aulnay, l'un des personnages, si vous lui adressiez la même question; car ce proverbe paraît être son dicton favori. — Mais enfin, Mademoiselle, que pensez-vous du vicaire? — Je n'ose émettre mon opinion, Madame; le titre de bachelier ès-lettres, que prend l'auteur, m'effraie; je n'ose dire, pour l'honneur du baccalauréat, que son ouvrage est diffus, qu'il divague

---

(1) Quatre vol. in-12, chez Pollet, libraire, rue du Temple, n<sup>o</sup>. 36, en face de celle Chapon. Prix: 10 fr.

même quelquefois, et que l'abondance des citations latines et certaines expressions sentent le jeune bachelier. Une classe respectable autant que nécessaire y est un peu maltraitée, et l'on regrette enfin de voir un jeune homme intéressant par sa constance en amour et son austère piété, oublier tout à coup les vœux solennels qu'il a formés, et par une honnête dissimulation s'unir à celle pour laquelle il a fait déjà tant de sacrifices. Au reste, ce roman, quoique bien inférieur à celui du *Prêtre*, offre de l'intérêt, et on a envie de l'achever quand on l'a commencé.

Les observations de la jeune et gentille ouvrière nous ont paru si judicieuses que nous nous empressons de les transmettre à nos lecteurs, en leur promettant de leur faire connaître, si pareille occasion se présente, ce qu'elle pense du nouveau roman du même auteur, intitulé *le Centenaire*, ou *les deux Beringheld* (1), que le même libraire vient de publier.

Toujours actif et infatigable, M. Pollet a déjà fait imprimer *la pauvre Famille* (2), mélodrame qui a obtenu, il y a peu de jours, un succès complet sur le théâtre de l'*Ambigu-Comique*.

---

Un nouvel Éditeur vient de paraître sur l'horizon : il a débuté par *une heure de Veuve* (3), vaudeville joué avec succès au *Gymnase-Dramatique*.

---

## VARIÉTÉS.

GÉNÉRALEMENT vous entendrez dire aux hommes de génie, aux savans, aux philosophes, que le seul mérite que l'on doit chercher dans une femme se rapporte entièrement à la possession des vertus domestiques; pourvu qu'elle sache soigner ses enfans, ordonner son dîner; voilà tout ce que

---

(1) Quatre vol. in-12, chez Pollet, libraire, rue du Temple, n<sup>o</sup>. 36. Prix : 10 fr.

(2) Chez le même. Prix : 1 fr. 25 c.

(3) Chez Godin, libraire, éditeur des Pièces de théâtres, passage du Petit St.-Antoine, rue St.-Antoine, n<sup>o</sup>. 69.

messieurs les grands hommes désirent rencontrer dans leurs compagnes. Si notre esprit est cultivé, si notre conversation, pleine de finesse et de grâce, attire l'admiration et nous mérite des éloges flatteurs, c'est un motif de proscription près de tels hommes; et les femmes qui se trouveraient douées de ces avantages se trouveraient, d'après leur système, dévouées au célibat. — Un jour, un de ces beaux philosophes qui réduisent nos facultés intellectuelles à la science de l'office, donnait un grand dîner à quelques candidats académiciens; on se mit à parler de plusieurs traits de superstition et de crédulité des anciens; sa femme, d'ailleurs excellente ménagère et ayant toutes les qualités requises pour en pratiquer les vertus, qui jusque-là avait gardé un modeste silence, interrompit tout à coup la conversation par cette exclamation ingénue : O mon Dieu ! qui croirait cela des hommes ! à leur âge !. . . . Le mari, un peu confus, s'empressa de détourner la conversation, et se mit à vanter l'excellence d'un pouding de la façon de sa femme, et qu'il distribua à ses convives. — Ceux-ci, tout en appréciant le mérite de cette friandise, pensèrent, sans doute tout bas, qu'un peu moins d'ignorance n'aurait rien ôté à la délicatesse du mets.

## THÉÂTRES.

GYMNASE-DRAMATIQUE. — Un succès nouveau vient d'ajouter aux lauriers de M. Scribe; *l'Écarté* ou *le Coin du Salon*, représenté au théâtre, dont il est pour ainsi dire l'unique auteur, mérite des éloges, quoique la morale soit un peu oubliée dans le dénouement de ce tableau vaudeville. Tous les caractères sont bien entendus : celui de Durousseau, ami de la maison, est un rôle très-gai, et les couplets qu'il chante spirituels. Bernard-Léon l'a rendu avec un naturel infini. Émile s'est montré toujours bon dans celui de Dupré. Mesdames Esther et Déjazet ont paru charmantes sous leur travestissement, et M<sup>lle</sup>. Fleuriot a on ne peut mieux fait les honneurs de sa maison.

*A ce Numéro est jointe la planche 92.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.